



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LA RENOVATION

CHAPITRE II (suite et fin)

LE RAPPROCHEMEENT DES RACES

Même phénomène dans l'ordre scientifique que dans l'ordre politique. Que de découvertes ont été faites de nos jours ! Elles servent, elles aussi, comme les révolutions, comme les guerres, comme les émigrations, à rapprocher les hommes.

...Cette œuvre n'est plus si secrète. Les chemins de fer et les télégraphes, qui mettent d'une extrémité du monde à l'autre les hommes en des communications aussi constantes que rapides (1), préparent eux aussi la grande concentration. Ils feront bientôt du monde, pour l'agriculture, l'industrie et le commerce, un marché unique.

...Dans son numéro du 7 janvier 1899, la Croix rapportait ce mot d'un juif : «C'est notre empire qui se prépare; c'est celui que vousappelez l'Antéchrist, le juif redouté par vous, qui profitera de tous les nouveaux chemins pour faire rapidement la conquête de la terre.» M. de Voguë, qui n'est pas tout à fait des nôtres, pense autrement. Il dit : «Notre siècle travaille pour l'Eglise quand il unifie le monde, comme la Rome impériale travailla jadis.»

Peut-être ont-ils raison l'un et l'autre et peut-être leurs prophéties se réaliseront-elles l'une après l'autre et l'une par l'autre. Ce qui est certains, c'est que l'heure présente est l'heure des destructions.

«Ne faut-il pas fondre le métal avant de jeter la statue ? Pour longtemps encore, nous ne verrons que des ruines (ruines politiques et sociales, ruines intellectuelles et morales). Il ne s'agit de rien moins que d'une fusion du genre humain. Lorsque les nations, écrasées sous le même marteau, auront perdu ce qu'elles ont d'hétérogène et d'antipathique, et qu'elles ne formeront plus qu'un seul métal malléable et préparé pour toutes les formes, l'ouvrier paraîtra et le métal en prendra une» (2)

Quelle est la forme que médite et que réalisera le divin Ouvrier ?

Notes : 2. Le 1er novembre 1902, M. Chamberlain recevait deux télégrammes qui avaient fait le tour du monde, l'un par la route de l'Est, l'autre par celle de l'Ouest. Le premier avait mis dix heures et dix minutes à faire son grand voyage, le second y avait employé treize heures et demie.

2. Œuvres complètes de J. de Maistre T. IX. p. 358, et T. XII, p. 33.

CHAPITRE III

UNITE CHRETIENNE OU UNITE ANTICHRETIENNE

Le monde marche vers une grande unité. A quelle fin, cette unité ? Où mène la trombe qui emporte le genre humain ? Est-ce aux pieds de DIEU, est-ce aux pieds de Satan ? Que sera l'humanité dans cet état de concentration que nous voyons s'opérer en elle ?

Les apparences que présente le moment actuel disent qu'elle sera impie. Le caractère satanique que la Révolution a pris dès les premiers jours, ne l'a point quittée. Aujourd'hui, comme à son aurore, tout son dessein est de soustraire l'homme à l'autorité de DIEU. Méconnaître le souverain domaine du Créateur et l'infinie bonté du Rédempteur, ne lui a point suffi. Elle vient de faire des lois pour que le nom divin ne puisse plus désormais parvenir à l'oreille de l'enfant, et qu'ainsi les peuples vivent et meurent dans un athéisme que rien ne puisse troubler. «Deux mots, a dit M. de Moussac, l'historien de la Ligue de Jean Macé, résument son dessein : chasser DIEU de l'école afin de le chasser de l'humanité.»

Nous avons vu, en dehors des législateurs, combien d'autres concourent plus ou moins directement à faire sortir la vérité divine de l'intelligence humaine, à persuader à l'homme qu'il n'y a d'autre DIEU que lui.

Ce caractère d'absolue impiété, la Révolution paviendra-t-elle à l'imprimer sur le front, à l'implanter dans le cœur de toutes les nations et à faire ainsi de la terre la succursale de l'enfer ? C'est ce que Satan veut, ce qu'il s'est proposé dès le commencement, ce à quoi il espère arriver aujourd'hui. Il s'en flatte et ses gens, enorgueillis de leurs succès, se persuadent que déjà ils tiennent la victoire. Leurs cris de joie mêlés à leurs exécration retentissent partout avec un éclat de jour en jour plus insolent.

Pour connaître la cause et la raison de ces alternatives et pour pouvoir conjecturer ce qui sera, il faut se reporter à l'origine des choses.

(à suivre)

Mgr DELASSUS "Le problème de l'heure présente" T. II.

TÉMOIGNAGE

du jeune Dominique Morin ayant participé à l'occupation de l'avortoir de L'hôpital Michallon de Grenoble pour le Sauvetage des victimes de ce crime abominable

— Pourquoi ce témoignage ?

— Je voudrais d'abord dire que cela m'a coûté beaucoup de témoigner. Je n'avais aucun intérêt à le faire. Mes proches l'auraient appris pendant la phase terminale, à l'hôpital. Cela m'aurait vraiment arrangé. Mais je me suis senti une obligation de le faire :

1) — pour les enfants sans défense qu'on assassine dans le ventre de leur mère. Par solidarité : pour désigner plus fortement encore, à travers le pauvre bouclier de mon corps qui va mourir, l'autre petite vie en sursis, qu'on veut supprimer malgré son innocence. C'est mon témoignage de sauveteur.

2) — pour les autres malades et les gens qu'on trompe avec le sidathon et le préservatif. Ce n'est pas avec la capote et le petit ruban rouge qu'on peut leur apporter l'espérance. Ce n'est pas avec un préservatif qu'on se préserve du péché. C'est mon témoignage en tant que malade chrétien, face à la "génération Collard".

Il n'est pas question de pleurnicher, mais de témoigner. De se battre. Jusqu'au bout. Avec les meilleures armes. J'ai la grâce d'être chrétien. Cette maladie dont je suis responsable doit être en quelque sorte pédagogique dans la manière dont j'aborde les autres.

— Quel est votre itinéraire spirituel ?

— Je reviens de loin. Lorsque j'ai contracté le virus du sida, il y a plus de dix ans, je vivais dans le désespoir et la violence d'un certain anarchisme. J'habitais dans des squats. J'étais insoumis, objecteur de conscience. Je couchais avec des filles et j'avais même essayé la drogue...

J'allais plonger encore plus loin dans la violence, sans vouloir rentrer dans les détails. Jusqu'au jour où je dus faire un choix...

Soit je continuais et j'allais à la mort certaine, soit j'arrêtai. Mais l'engrenage du désespoir, comme celui de la luxure, est tel que je ne voyais pas l'intérêt de m'arrêter. J'ai pourtant fait ce choix, je ne sais pas pourquoi. Plusieurs signes m'ont indiqué plus tard que c'était providentiel. Dieu m'a vraiment sorti de cet état, à ce moment-là.

J'ai donc abandonné tous mes "amis" de l'époque. J'ai résilié mon statut d'objecteur de conscience et j'ai régularisé ma situation militaire. Je suis revenu à une vie saine en pratiquant du sport : marathon, parachutisme...

Bref, je suis revenu à une vie normale. Et je suis retourné à l'Église. D'abord à l'armée où j'ai été le seul de mon régiment à aller au pèlerinage militaire de Lourdes. Puis, de pèlerinage en pèlerinage, de Lourdes à Chartres, d'église en église, de Saint-Germain à Saint-Nicolas, j'ai retrouvé la foi d'un militant chrétien, en passant notamment par le Centre Charlier et le sauvetage...

— Votre conversion a donc précédé la connaissance de votre maladie ?

En effet, **j'ai été séropositif pendant plus de dix ans sans le savoir**. Pendant dix ans, je me suis redressé. J'étais sauveteur depuis cinq ans. J'ai participé à un certain nombre de sauvetages avant celui du Puy-en-Velay.

J'ai seulement appris au mois de janvier dernier que j'étais malade du sida, non seulement séropositif, mais malade en phase 4, juste avant la phase terminale : je n'ai donc plus de défenses immunitaires.

Le jour où j'ai appris cela, après avoir eu la plus grande peur de ma vie, je me suis dit que Dieu avait de l'humour et beaucoup de délicatesse. **Parce qu'il m'a laissé dix ans pour me redresser spirituellement avant de me faire connaître cette séquelle mortelle de ma vie passée**. M'offrant, au moment le plus opportun, la

possibilité d'une nouvelle conversion et surtout d'un rachat.

Ma primo-infection (une sorte de tuberculose) aurait pu me tuer au début de l'année. Dieu en a voulu autrement. Je me suis donc mis en règle avec ma conscience et avec Dieu. J'ai fait une retraite dans un monastère. J'ai reçu les sacrements de confirmation et de l'extrême-onction et suis devenu oblat bénédictin. Puis, après avoir surtout pensé offrir ma maladie pour les autres par la prière en secret — comme celle des enfants et des vierges consacrées, la prière des malades a une valeur particulière dans la communion des saints —, j'ai décidé qu'il fallait aussi témoigner pour les autres. **Parce que tout le monde n'a pas la grâce d'être dans l'état où je suis**.

— La présence d'un autre malade au sauvetage du Puy s'explique sans doute par la même démarche ?

— C'est aussi la Providence. Dieu est venu nous chercher tous les deux de très bas, même si notre itinéraire est différent. Nous nous sommes dit pareillement que cela pouvait servir dans le cadre du sauvetage. Cela pouvait apporter une nouvelle force, un nouvel élan.

Le sauvetage avait besoin d'un appel d'air. Visiblement les gens n'ont pas compris notre résistance passive. Ils considèrent que nous sommes des violents, des excités. On leur ment sans cesse et la désinformation médiatique ne leur fait entendre que ce son de cloche, même parmi les proches, les "voisins", eux aussi pour le respect de la vie.

Dans le monde médiatique, il faut des choses spectaculaires qui frappent les esprits. Dans ces conditions, et toujours dans l'esprit du témoignage, je prie le Ciel tous les jours d'être capable de participer à un sauvetage en phase terminale même si je dois venir en ambulance, lors d'une infection risquant de m'emporter. Cela ne

(suite page 11)

saurait tarder malheureusement. Mais Dieu est seul maître.

Peut-être que ce jour, s'il faut en arriver là, les mêmes gens qui pleurent devant le sang que leur montrent les télés au Rwanda ou en Bosnie, mais qui laissent mourir des milliers d'enfants à leur porte, peut être que ces gens qui compatisSENT à la misère du Tiers-Monde compatiront aussi à la grande misère des avortoirs. Peut être cela les réveillera-t-il. Comme le dit Mère Teresa : "Comment voulez-vous cesser les guerres quand vous tuez vos propres enfants ?"

Le tabou qui règne aujourd'hui autour du sida fait que notre attitude est respectée et que nous sommes ménagés, contrairement aux autres sauveteurs, pourtant tout aussi pacifiques. On sent bien que cela les émeut. Les policiers du Puy étaient gênés comme tout de voir deux malades comme ça. On ne touche pas à des sidaïques !

C'est la force spectaculaire de notre témoignage, sans aucune prétention, la force des faibles qui fait que nous avons maintenant un devoir de plus en tant que malade. Une sorte de devoir d'état, sans valoir pour autant mieux que les autres.

Mais si nous, nous ne le faisons pas, qui d'autre le fera ? Ne faut-il voir et entendre que les empoisonneurs du "sida-thon" faire l'apologie de la licence des moeurs et de l'homosexualité ? En tant que malades, nous acceptons des traitements très contraignants et très douloureux pour voler quelques jours, quelques semaines de vie. Eh bien ! nous les offrons pour les victimes de cette licence des moeurs. Nous prenons des risques pour ce qui nous reste de santé, préférant vivre moins longtemps, mais dans l'honneur plutôt que dans le repli et dans la honte. Nous offrons ces fatigues et ces souffrances supplémentaires pour les enfants à sauver.

Dût-on nous poursuivre et nous mettre en prison, ajoutant à la persécution des enfants la nôtre...

— *Le sauvetage est déjà un apostolat tout à fait symbolique : en vous identifiant aux enfants qu'on veut empêcher de naître, vous vous faites les porte-voix dérangeants du cri silencieux... Mais votre maladie ajoute encore à ce témoignage un supplément d'âme...*

— C'est vie pour vie : la vie d'un enfant à naître, quel qu'il soit, vaut autant que la nôtre. C'est le principe du sauvetage

qui explique notre présence physique dans les avortoirs, comme bouclier entre le bourreau et la victime, comme ultime recours, dernière chance pour l'enfant au cri étouffé. Ce cri vient de Dieu et il faut le faire entendre.

C'est ce cri, en effet, que nous voulons amplifier à l'exemple de Joan Andrews et de tous ses successeurs aux États-Unis, car l'ère du témoignage, voire du martyre, pour la cause de la vie, a commencé. On en a eu des échos au Caire...

Comme il y eut les hospitaliers pour s'occuper des malades et des lépreux, comme il y eut les trinitaires pour le rachat des captifs, il faudra que des "sauveteurs" de plus en plus nombreux se lèvent, se dévouent et se sacrifient pour le salut des bébés à naître. Et s'il faut que les sacrifices de quelques-uns soient encore plus grand, on est prêt. On est prêt, avec la grâce de Dieu, à prendre des coups, toujours plus de coups.

La maladie, par la menace de la mort, ne fait ici qu'ajouter à la solidarité : "Nous autres lépreux", comme disait le père Damien. A cette différence énorme que les bébés — comme les lépreux — sont innocents. Pas nous qui sommes atteints par notre faute. Comme les larbins du Calvaire nous méritons notre sort : ce n'est que justice. Mais comme le bon larron, nous ne voulons pas manquer notre mort.

C'est ce que nous voulons dire aux autres malades désespérés, révoltés, résignés... Nous allons mourir et nous acceptons nos souffrances pour participer à la Rédemption. Le principe de la Rédemption passe, pour nous, par le sauvetage et dans le fait d'accepter notre maladie et de l'offrir à Dieu. Pour les bébés de l'avortement injustement condamnés comme notre Sauveur.

— *C'est le propre du mystère de la Croix dès qu'on l'embrasse et la porte avec Jésus : transformer ce qui était un signe de malédiction en signe de bénédiction.*

Assurément, je ne pense pas que notre maladie soit un châtiment dans le sens où l'on retourne cette défaite humaine et médicale en victoire pour Dieu : on en fait une offrande à la gloire de Dieu.

Dieu va chercher les misérables et les pauvres. C'est l'histoire de saint Laurent à qui l'on demandait les "richesses" de l'Église pour l'empereur. Il

ramena les misérables et les éclopés ! C'est cela. Encore faut-il aider matériellement ces misérables comme les autres sauveteurs. Car nous sommes toujours poursuivis par la justice française.

Mais c'est aussi bon signe, quand on vous persécute à cause du Seigneur : "Quiconque m'aura confessé devant les hommes, le Fils de l'Homme aussi le confessera devant les anges de Dieu".

Article paru dans "Présent" du 7.11.94

Propos recueillis par Rémi Fontaine

Mardi 13 septembre à l'hôpital Emile-Roux du Puy-en-Velay : opération sauvetage. En s'enchaînant dans le bloc obstétrical du service d'avortement, dès l'ouverture de l'hôpital à huit heures du matin, huit «sauveteurs» — dont un prêtre (le père Guy Gérentet) — empêchent par leur seule présence les avortements planifiés pour ce jour.

Mais cette fois, la police n'intervient pas tout de suite comme elle fait d'habitude, en coupant les cadenas à la meuleuse. Les policiers n'entreront dans le bloc opératoire qu'après huit heures et demie d'enchaînement. Ils y pénètrent avec des gants en demandant — Où sont M. Morin et M. Humbert ? Et ce sont les sauveteurs qui doivent leur indiquer où sont les clés...

C'est qu'il y a parmi eux deux malades du sida : un ouvrier cariste de 34 ans (Dominique Morin) et un artiste de 32 ans (Philippe Humbert). Ils connaissent le prix de la vie qui les abandonne. Victimes d'une société qui tolère des actes à risques et même y encourage, avec au bout la mort, eux qui n'ont plus que quelques mois à vivre veulent montrer leur solidarité avec d'autres victimes. Les enfants non nés qu'il est trop facile d'éliminer puisqu'ils ne peuvent pas se défendre.

Ces deux malades du sida, qui ont fait ce jour reculer la police de Pasqua-Veil-Neiertz, ajoutent à leurs souffrances pour se porter au secours de ceux qui sont encore plus faibles qu'eux, les enfants à naître. L'un d'eux, Dominique Morin, témoigne pour "Présent."

Exemples de martyrs de notre temps

Comme au jours de l'Annonciation

Lorsque j'étais en prison, un jeune compagnon de cellule, Jon Lugajanu, fût appelé au tribunal. A son retour, son visage était resplendissant. Les autres prisonniers lui demandèrent ce qui s'était passé. Il répondit : «C'était comme au jour de l'Annonciation de Marie. Un jour merveilleux. Une Vierge pure est assise, solitaire; elle médite. Tout à coup un ange tout brillant se tient devant elle. Il lui dit qu'elle – simple créature – tiendra dans ses bras un bébé, le Créateur. Elle, la créature, lavera son Créateur. Elle lavera Celui qui plus tard lavera des millions d'hommes de leurs péchés. Elle, créature, apprendra au Créateur à marcher. Elle apprendra à parler à la Parole éternelle de Dieu. Il sera le soleil et la joie de son foyer. Il y aura quelques moments difficiles à passer, elle pleurera au pied de la croix, où le Fils de Dieu – et en même temps son fils – mourra pour nos péchés. Mais il resuscitera, s'en ira au ciel et appellera sa mère à le rejoindre. Ce sera à nouveau la joie, une joie sans fin.»

Les prisonniers le remercièrent de son petit "sermon", mais insistèrent tout de même : «Nous t'avons demandé quelque chose. Comment ça s'est passé pour toi au tribunal ?» Il dit alors : «Je vous l'ai déjà dit. C'était comme au jour de l'Annonciation de Marie; on m'a annoncé que j'étais condamné à mort. N'est-ce pas merveilleux ? Des portes recouvertes de perles, des rues pavées d'or, des anges jouant de la harpe, la communion des saints, et en plus, me reposer sur le sein de Jésus.»

Voilà la pleine acceptation de la souffrance et de la mort chez des chrétiens de pays communistes. Combien avons-nous à apprendre d'eux... (cf. p. 111).

...Les communistes transformèrent bien des églises ... en palais de justice où les chrétiens furent jugés pour leur foi. Le prêtre catholique albanais Stephen Kurti a été condamné à mort

pour avoir baptisé un enfant. Le procès se déroula dans l'ancienne église de Milot. Le prêtre plaida coupable et dit : «*Je suis prêtre. C'est mon devoir de donner les sacrements*» (cf. p. 113).

Sacrifier ce qui nous est le plus cher

Une jeune fille du nom de Marie raconte l'histoire d'un procès en Russie : sa mère y fut privée de ses droits parentaux. Les communistes hurlaient en disant : «*Tu es mère, renie Dieu. Que t'a-t-il donné ? Qui aimes-tu le plus, tes propres enfants ou ton idole ? Comment peux-tu...*» La mère était assise, les yeux recouverts par son echarpe elle répétait : «Dieu voit tout, c'est Lui ma récompense.»

Quand Marie et les autres enfants crièrent : «*Maman, ne nous abandonne pas !*» elle ne se retourna même pas vers eux. C'est une scène identique à celles que nous découvrons dans l'histoire des premiers martyrs; ils s'en allaient dans l'arène pour y être dévorés par les bêtes sauvages, sans écouter le plaidoyer de leurs bien-aimés qui leur demandaient d'abjurer et de sauver leur vie pour l'amour des leurs. C'est comme Dieu qui, mystérieusement, choisit la mort de son Fils pour que les pécheurs aient la vie éternelle. Des croyants, tout aussi mystérieusement, préférèrent perdre leur enfant plutôt que de renier Dieu. Tel il est, tels aussi nous sommes. Nous ne pouvons faire autre chose que de chanter ses louanges, quelles que soient les conséquences.

L'histoire de Marie démontre la grandeur et la qualité de la foi d'une mère. Considérons maintenant l'exemple d'un enfant. Beaucoup de nos petits excellent en vertus chrétiennes. Un couple de missionnaires du nom de Barendsen ... se rendit en Afghanistan pour y prêcher l'Évangile; ils n'ignoraient pas qu'ils allaient au-devant de la répression communiste et du fanatisme musulman. Unis au Christ en esprit, ils

étaient prêts à donner leur vie pour Lui. Tous deux furent poignardés à mort. Lors de leur ensevelissement, leur petit garçon de cinq ans s'écria : «*Je suis chrétien. Je pardonne aux meurtriers de mes parents.*» Nous savons aujourd'hui qu'un musulman se convertit en entendant les paroles de cet enfant qui vivait dans l'intimité de Jésus (cf. p. 127).

Des enfants spéciaux

Des élèves d'un lycée soviétique à Vilnius visitaient le Musée de l'Athéisme. Un guide leur montra un ancien crucifix en disant : «*C'est un symbole de superstition chrétienne. Les chrétiens croient qu'un certain Jésus fut le Fils de Dieu, qu'il vint du ciel mourir sur une croix pour expier les péchés que nous avons commis et pour ouvrir les portes du paradis qui – nous communistes, nous le savons – n'existe pas.*» Une jeune fille éclata en larmes : «*C'est ce dont j'ai besoin; j'ai besoin de Jésus, je l'aime.*» L'athée l'avait conduite au Christ (cf. p. 131).

La fidélité des petits enfants dans les pays communistes est étonnante. Un garçon du nom Ilyinov déclara devant les juges : «*Je ne tuerai personne. Je ne veux pas, un point c'est tout.*» Un autre enfant, Lilia Skomorokhova, affirma quant à lui : «*Je ne peux pas devenir membre des Pionniers* (l'organisation des enfants communistes). *Les croyants ne le peuvent pas. Maman m'a dit qu'elle voulait me revoir dans l'autre monde, et les communistes n'y vont pas*» (cf. p. 133).

Extrait du dernier livre de Richard Wurmbrand
"Plus que vainqueurs"

Abonnements

Ecclésiastique : Fr. 15.-

Normal : Fr. 30.-

Soutien : Fr. 40.- et plus

Pensez à renouveler votre abonnement pour 1995